

# A cheval sur la Raspille

**ON A MARCHÉ  
SUR LES RÖSTI 1/5  
ENTRE OBEREMS et MIÈGE (VS)**

CÉLINE FONTANNAZ & MICHEL RIME  
TEXTES ET PHOTOS

Une semaine à slalomer sur la frontière des langues: du Sud valaisan au Nord jurassien. Du pays des lys martagon découvert du côté d'Oberems à la Lucelle, ruisseau frontière avec l'Alsace. Le téléphérique reliant Tourtemagne à Oberems joue une partition orwellienne. On nous regarde d'ailleurs à travers une caméra et nous guide vers la cabine par haut-parleur. Direction le brouillard qui nimbe les hauteurs, ce lundi 9 juillet.

A l'arrivée, l'employé, qui encaisse, parle un patois estropiant même les chiffres à l'oreille du voyageur d'ailleurs. Pèlerine obligatoire avant de se lancer, il pleut. Le chemin, façonné par le temps, nous incite, très vite, à la poésie florale. Campanules bleues et campanules blanches mêlent leurs tiges. Mais la reine des talus, ici, celles que fauchent sans états d'âme les cantonniers, c'est le lys martagon. La voûte ombrée des frênes mélangés aux mélèzes nous isole de la purée de pois. Cheminer sur un tapis d'aiguilles nous oxygène. Déjà les éclaircies pointent.

Des glissements de terrain nous contraignent à un nouvel itinéraire. Ce sera Unterems par la petite route et Agarn aussi. Dans les prés, le foin détrempe attend des jours meilleurs. Nous sommes sur la rive gauche du Rhône qui, plus loin au pied de la forêt de Finges, jouit encore de ses libertés. Peu de traces de bilinguisme à l'Hôtel Central d'Agarn. «Oui, je parle français jusqu'à la gare», gouaille un sexagénaire s'improvisant accordéoniste. L'inscription à la cave du côté des toilettes ne laisse aucun doute: «Licht zu löschen.»

**L'appel du Seigneur des Anneaux**

L'lllmbach est un torrent fou. Il charrie plusieurs fois par année, en cas de fortes pluies, des quantités de laves torrentielles. Pour l'enjamber, une passerelle suspendue de 134 mètres de long, dessinée par un ingénieur bhoutanais, permet l'accès au fameux bois de Finges. De vieux arbres moussus y attendent l'appel

» Jusqu'à la vigne



des Ents pour un prochain épisode du *Seigneur des Anneaux*. C'est à l'occasion de l'Année internationale de la montagne en 2002 que la collaboration himalayenne-valaisanne a pris corps. Frontière entre le haut et le bas d'un canton, lien entre les peuples montagnards, le pont bhoutanais se visite en voiture côté alémanique. Une croix dépouillée, un stüpa doté d'un mignon petit bouddha et des drapeaux de prière délavés accueillent les curieux. Une guéguerre des religions a failli remaître à l'occasion dans le Vieux-Pays.

**Bouillonnante Raspille**

Saut de puce jusqu'à Salgesch. Dernier village de l'Oberwallis, la langue des Welshes prend ses aises. «On cherche chef de cuisine», peut-on lire sur la vitre d'un café. «Certains habitants ne savent que le français à Salquenen; et de manière générale les Haut-Valaisans parlent mieux le français que les Romands l'allemand», raconte Tamara Cina, 14 ans, volleyeuse dans une équipe francophone à Sierre.

Une antenne du Musée de la vigne et du vin, installée dans la vieille demeure Zumofen, est reliée à son pôle siérois par un sentier viticole. C'est donc sous la bénédiction de Bacchus que nous traversons la Raspille aux flots bilingues et tumultueux. Ce torrent marque la frontière de röstis entre Salquenen et Miège. Le soir, au sortir d'un bisse romantique, en face des pyramides roses du canyon, Jean-Luc Zufferey se recueille en lisant. «J'ai eu travaillé à la vigne, car, vous savez, par ici il y a peu de vigneron professionnels. Tout le monde a un peu de tout.» Sur les losanges jaunes le *Wanderweg* devient chemin pédestre. ■



**CICATRICE** La gorge de la Raspille coupe le vignoble en deux. D'un côté la langue de Molière chante dans le bisse, alors que l'autre rive est vouée au patois haut-valaisan. Comme du côté d'Euseigne, des pyramides élèvent le paysage au statut de temple naturel. La roche rappelle les couleurs du Colorado. VALAIS, GORGE DE LA RASPILLE, LE 9 JUILLET 2007



**Philippe Constantin** vend son vin principalement en Schwytzerdütsch. Salquenen bénéficie d'une très haute réputation outre-Sarine.



**Le lys martagon** nous fait oublier la pluie d'Oberems.



**Le stüpa du pont bhoutanais** jeté au-dessus du torrent Ilbach.

## Philippe Constantin «vigneronne» en polyglotte à Salquenen

Depuis cinq générations, la famille de Philippe Constantin vit à Salquenen, dernier village du Haut-Valais. Le viticulteur jongle avec les deux langues. Une nécessité, à l'entendre. Car ici, les bouteilles et les bouchons s'achètent en français. «Nos fournisseurs sont les

mêmes que pour le Bas-Valais. Il n'y a pas d'exception pour le Haut, la région est trop petite.» En revanche, les vigneronnes écoulent leur contenu en Schwytzerdütsch, principalement: «Pour les Suisses allemands, Salquenen a une très haute réputation. Si vous leur

demandez de citer des domaines suisses, ils parleront de Lavaux pour le blanc et ensuite d'ici pour le rouge.» L'aura de la fameuse dôle de Salquenen auprès des Alémaniques n'est pas seule en cause: «Le fait que l'on parle suisse allemand constitue un atout. Notre clien-

tèle se sent à l'aise pour négocier. Et le marché alémanique est beaucoup plus grand que le marché romand.» Mais comme celles de l'immense majorité de ses voisins, ses bouteilles portent le nom francisé du village. «Le français est la langue du vin et du métier.» **C. FO.**

» A pied, sous l'averse et en images...



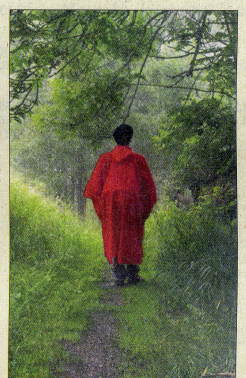
**Pèlerine** pour Céline dès les premiers mètres du périple.



**Fantasmagorique** apparition dans les hauts du bois de Finges, de l'autre côté du pont bhoutanais.



**L'éclaircie**, même si elle ne dure pas, redonne l'espoir aux marcheurs. Au premier plan, le village d'Unterems.



**La futaie** charme Michel paré pour les grandes eaux.